



**HAL**  
open science

“ Dans le ventre du grand poisson : mer et parole prophétique dans le Livre de Jonas et son iconographie biblique ”

Sébastien Douchet

► To cite this version:

Sébastien Douchet. “ Dans le ventre du grand poisson : mer et parole prophétique dans le Livre de Jonas et son iconographie biblique ”. Senefiance, 2006. hal-01638001

**HAL Id: hal-01638001**

**<https://amu.hal.science/hal-01638001v1>**

Submitted on 22 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Presses universitaires de Provence

---

**Mondes marins du Moyen Âge** | Chantal Connochie-  
Bourgne

---

***Dans le ventre du  
grand poisson :  
mer et parole  
prophétique dans***

# le livre de *Jonas* et son iconographie

*Sébastien Douchet*

p. 115-130

## Texte intégral

Mittitur, missu contemnit, contemnens fugit, fugiens  
dormit propter quem periclitatur navis sed sors  
latentem repperit, cetus abjectum devoravit et  
orantem revomuit. Rejectus predicavit subversionem  
sed contristatur in penitentia urbis et saluti gentium  
invidet, gaudet etiam propheta edere virentis  
umbraculo et dolet subito arescentis<sup>1</sup>.

- 1 Ce texte inaugure la partie de la *Glose ordinaire* consacrée à Jonas dont sont ici évoquées dans un souffle les aventures. Il s'agit d'un abrègement que l'on peut lire dans un imprimé du xv<sup>e</sup> siècle, une sorte de *digest* du livre le plus singulier parmi ceux consacrés aux petits prophètes : le livre de *Jonas*, Jonas cet homme qui fut ingéré – mais non digéré – par le grand poisson auquel l'ont jeté des marins désespérés par une tempête inextinguible. Sans doute destiné à rappeler à la mémoire des pieux lecteurs les principaux faits du prophète, ce texte bref ne laisse pas d'étonner tant par son contenu que par sa facture. Car ce résumé passe sous silence l'un des actants majeurs de l'histoire de Jonas. En effet, s'il est impossible de ne pas évoquer le grand poisson (*piscem grandem* dit la *Vulgate*<sup>2</sup>), la mer fait l'objet d'une intrigante omission, de même que la tempête qui se déchaîne et l'équipage du bateau. Si la mer est présente dans ce résumé, ce n'est que de façon métonymique à travers les mentions du poisson (*cetus*) et du navire (*navis*). Cette omission participe de l'économie générale de ce petit récit qui, refusant de faire entrer le lecteur dans ce qui constitue le cœur du texte, élude tous les lieux dans lesquels

Jonas pénètre : les cales du navire où dort le prophète en fuite ne sont pas évoquées, les entrailles du poisson sont pudiquement ignorées, de même que les profondeurs marines au sein desquelles le malheureux vogue trois jours durant. La grande ville de Ninive où Dieu envoie Jonas n'est pas plus mentionnée... Bien sûr, aller vite, ne pas entrer dans le détail du texte, c'est le principe même du résumé. À cette nuance près que ce résumé-ci procède littérairement à rebours de ce qui fait l'intérêt des aventures de Jonas telles que le Moyen Âge les a pourtant lues, depuis saint Jérôme et saint Augustin<sup>3</sup> jusqu'aux bibles historiques imprimées – si l'on nous permet d'intégrer ces auteurs et ces textes à un Moyen Âge que nous concevons de façon large et généreuse depuis sa gestation tardo-antique jusqu'à ses productions imprimées dont il est après tout l'inventeur.

2 En effet, le récit de *Jonas* vaut précisément par ce qui est éludé dans ce résumé. De ce point de vue la mer en est un élément central, inévitable : lieu de la fuite d'un prophète de peu de foi, ingrat et égoïste, elle est aussi lieu de la punition, du déchaînement de la colère divine dans une tempête inouïe. Elle est également le lieu apaisé du sincère repentir et du pardon de Dieu : sous les flots, dans le ventre du grand poisson, Jonas reconnaît la toute-puissance du Seigneur. L'élément marin, tantôt agité par les vents ou de profonds courants, tantôt surface d'huile qui laisse revenir les marins au port, est dans le livre de *Jonas* un milieu à la signification ambivalente. La mer y apparaît comme un univers polysémique, roulant en ses flots impétueux un homme qui ne parvient pas à assumer son destin et à proférer la parole prophétique dont Dieu l'a chargé, parole qu'il retient dans sa bouche comme lui-même est retenu dans le ventre de la mer et du poisson.

3 En revanche la facture stylistique de l'abrègement cité en exergue rend justice à l'esprit du texte biblique : la phrase, largement asyndétique, gomme toutes les articulations logiques du récit. Si bien que les vicissitudes que traverse Jonas sont exprimées de façon frappante, mais peu explicites, par un incessant jeu d'alternance entre des

formes verbales actives (présents et prétérits, participes présents) et passives (présents déponents et passifs, participes passés). La succession des événements projette Jonas tête en avant dans un destin qu'il ne maîtrise pas et dont le lecteur ne comprend pas les tenants et les aboutissants.

- 4 Les raisons qui motivent la progression du récit sont tues, de même que dans la *Bible* la fuite de Jonas n'est pas explicitée :

et factum est verbum Domini ad Ionam filium Amathi dicens surge vade in Nineven civitatem grandem et prædica in ea quia ascendit malitia eius coram me et surrexit Iona ut fugeret in Tharsis a facie Domini<sup>4</sup>.

- 5 Le lecteur n'apprend rien sur les motivations du fuyard : il lui est ordonné de se lever, et il se lève... pour prendre ses jambes à son cou ! Le prophète reste silencieux et tait ses raisons. Ce n'est que dans les flots marins, dans le ventre du poisson, qu'il accepte d'assumer une parole prophétique à laquelle il se soustrayait jusque-là. Comme si ce n'étaient que les profondeurs de la mer qui permettaient l'articulation, la profération des paroles inspirées par Dieu, c'est-à-dire la rencontre dans une bouche d'homme de paroles humaines et de la volonté divine. Alors, vomi par le poisson, Jonas fait lui aussi sortir de sa bouche les paroles de Dieu. Et cela, c'est le séjour dans la mer et dans le poisson qui l'a permis.

- 6 C'est cette tension entre refus obstiné, silence borné d'une part, acceptation du destin et articulation du sens d'autre part que voudrions mettre en valeur, particulièrement par l'analyse du motif de la mer et des éléments qui la constituent en un univers doté d'une vie et d'une signification propres : la tempête, la navigation, le séjour dans le ventre du poisson. Il n'est pas ici question de faire un relevé exhaustif des textes qui ont commenté le *Livre de Jonas*. L'entreprise serait immense et a pour une bonne part déjà été accomplie<sup>5</sup>. Nous proposons donc un parcours parmi quelques textes choisis en assumant les inévitables lacunes, contradictions et simplifications auxquelles peut

conduire une telle démarche. En outre, l'iconographie de Jonas, qui connaît une éclipse significative entre le VI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, nous sera d'un grand secours pour comprendre l'évolution des lectures médiévales qui ont été faites des aventures du prophète, si toutefois il existe une évolution significative en la matière<sup>7</sup>.

- 7 Une lecture typologique de *Jonas* a été faite au Moyen Âge pendant lequel elle demeure très vivace. La *Glose ordinaire*, principalement constituée par la reprise des commentaires hiéronymiens, en est l'exemple achevé, et la surface de la mer dans laquelle Jonas est précipité par des marins incrédules y apparaît comme un miroir pour l'édification chrétienne. Nous nous pencherons dans un article ultérieur sur ces figures typologiques de Jonas, préférant nous consacrer ici à un autre aspect. Car peu à peu, la surface lisse de la typologie se fige dans une pratique répétitive et devient le lieu d'un procédé mécanique qui, malgré des tentatives de renouvellement, sclérose peu à peu la signification de l'univers maritime dans le livre de *Jonas*. À côté de la lecture typologique, on observe dans les commentaires littéraux la survivance d'une structure imaginaire qui fait de la mer l'élément sinon essentiel, du moins majeur dans ce qui constitue l'enjeu réel du personnage de Jonas. Cet enjeu, c'est celui de la parole et de la liberté. En effet, le refus de Jonas de porter la parole prophétique aux Ninivites peut être lu comme la volonté de la part du prophète d'affirmer sa liberté contre le sentiment d'être dépossédé de sa propre parole. Sentiment illusoire, bien entendu, car non consenti par Dieu. Si bien que Jonas doit faire l'apprentissage de la nécessité de la servitude volontaire, de la soumission dans la foi à la volonté divine. Et cette nécessité, unique garante d'une liberté accordée par un Dieu omniprésent et tout-puissant, c'est dans la mer que Jonas en prend conscience, comme si cette immersion opérait une conversion non seulement à Dieu, à soi, mais aussi à une parole libérée qui désormais veut bien s'articuler.
- 8 L'histoire de Jonas met donc en scène un dilemme de la

parole : Jonas, en refusant de prophétiser, refuse de proférer une parole dont le signifié est l'annonce divine de la destruction de Ninive si elle persiste dans le péché, et dont le signifiant est la voix du prophète. En refusant sa mission, Jonas instaure dans le récit un silence scandaleux et empêche une double articulation : l'articulation de la sphère divine et du monde des hommes auxquels Dieu veut s'adresser. Mais aussi au sens propre l'articulation d'une parole prophétique dans la bouche de Jonas. Ainsi, si Jonas a avalé les paroles de Dieu, qu'il bloque dans son gosier, puis s'il est lui-même avalé par le grand poisson et que suite à cet englutissement il accepte sa mission prophétique, c'est qu'il se joue dans les profondeurs de la mer quelque chose qui permet la libération du sens et l'articulation d'une parole.

- 9 Dès l'incipit de la *Vulgate* le récit est placé sous le signe de l'incomplétude du sens. On y lit en effet : *et factum est verbum Domini ad Ionam filium Amathi dicens surge et vade in Niniven civitatem grandem*. Le texte s'ouvre sur un « et » que rien ne précède. Certes, d'autres livres bibliques commencent par cette conjonction (le *Lévitique*, le *Deutéronome*, *Josué*, *Rois* et *Ézéchiël*). Mais ce « et » a attiré l'attention des commentaires, et voici ce qu'en dit la *Glose ordinaire* :

Et factum est : ad ea que in mente prophete spiritu convolvebantur continuatur hec conjunctio scilicet et<sup>8</sup>.

- 10 La lecture qui est faite de l'incipit souligne que la conjonction de coordination « et » n'assume pas son rôle d'articulation entre deux termes coordonnés. La *Glose* rétablit donc ce déséquilibre inaugural par une explicitation : la parole du Seigneur a été précédée par quelque chose qui n'est pas de l'ordre de la parole, mais du spirituel (*spiritu*) qui a été insufflé à Jonas<sup>9</sup>. Il s'agit à proprement parler de l'inspiration prophétique qui enveloppe l'esprit de Jonas (*convolvebantur*) et qui doit susciter son annonce aux Ninivites. Le commentaire littéral, et même grammatical, que propose la *Glose ordinaire*

souligne donc que le texte de *Jonas* s'ouvre par une articulation bancale et qu'il est fondé par un manque initial : passant sous silence le caractère spirituel de la mission de Jonas, il n'en énonce que la partie audible, c'est-à-dire matérielle et verbale. Or cette structure bancale, où deux éléments ne s'articulent pas entre eux, est reconduite de proche en proche dans le récit du livre de *Jonas*. C'est là que réside son caractère dramatique.

11 En effet, Jonas refuse la parole de Dieu : certes, il lui est dit *surge et vade*. Et il se lève, et il va. Mais il va dans la direction opposée à Ninive, vers la mer. Il n'accepte pas la sommation divine et fait comme si Dieu n'était qu'un maître dont le droit de suite ne s'exercerait pas sur la mer. Il fait la sourde oreille et ne veut pas référer cet ordre à son origine divine qui devrait le faire plier. Il se refuse à se faire l'articulation du spirituel et du verbal, du divin et du terrestre comme tout prophète digne de ce nom. Et ce faisant il s'expose à des représailles qui répondent mot pour mot à son opposition obstinée de devenir l'humble cheville ouvrière des desseins de Dieu et de prêter sa bouche à son Seigneur pour affirmer et instaurer l'ordre divin dans le monde. Ces représailles, ce sont la tempête en mer et son chaos destructeur. Voici donc le bouleversement qu'annonçait un petit mot, « et », sur lequel repose toute l'économie narrative du récit de la *Vulgate*.

12 Le châtement qui s'abat alors sur Jonas témoigne des conséquences auxquelles on s'expose à contrevenir à la volonté de Dieu. Puisqu'il ignore – ou feint d'ignorer – la signification spirituelle de sa mission et reste indifférent au souffle de Dieu qui l'a inspiré, Dieu fait tomber sur lui un autre souffle : le vent de la tempête (*spiritum magnum* dit le texte que commente Jérôme<sup>10</sup>) qui introduit dans le récit un imaginaire de la démantibulation, de la désarticulation. Cyprien, poète provençal du v<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, a bien saisi cette dimension importante du texte comme le montre sa description du bateau pris dans la tourmente :

Una ratis certamen erat cæloque fretoque,  
Tunditur hinc illinc, tremit omnis silva sub ictu



Fluctifrago, subter concussæ spina carinæ  
 Palpitat, antennæ stridens labor horret ab alto [...]  
 Sunt miseræ voces ad singula fragmina ponti<sup>12</sup>.

- 13 Cette dislocation du navire s'accompagne d'une dislocation du sens, car si les marins ont le sentiment que cette tourmente exceptionnelle est d'origine divine, ils ne parviennent pas à comprendre pourquoi on les punit. Le texte biblique et le commentaire de saint Jérôme insistent sur cette absence apparente de causalité :

Timent nautæ, clamat unusquisque ad Deum suum ;  
 ignorantes veritatem, non ignorant providentiam [...] et  
 tempestatem, ignorantibus cæteris, contra se sævire  
 cernebat<sup>13</sup>.

- 14 La tempête ne peut être rapportée à rien, elle ne fait pas sens : elle est un signifié sans signifiant. Elle est l'expression d'un Dieu de colère contre son prophète et son refus de réunir dans l'articulation de sa voix sens spirituel et paroles prophétiques. Elle matérialise de façon dramatique les conséquences du silence que Jonas impose à Dieu.

- 15 À l'inverse, quand Jonas est jeté par-dessus bord la tempête s'apaise. Le prophète, logé dans les entrailles du grand poisson, est alors emporté dans les profondeurs de la mer où il recouvre la parole et, par ses prières, réinstaure le dialogue avec Dieu. Pour comprendre ce revirement de situation, il faut considérer ce que représente ce monstre. Jonas (disent Jérôme et la *Glose* avec la *Vulgate*<sup>14</sup>) est *in ventre ceti*, mais aussi *in utero*, c'est-à-dire dans une grande matrice où se produit la reviviscence du dialogue, où Jonas peut revenir aux fondements mêmes de la parole divine. Que ce ressourcement ait lieu dans le ventre du grand poisson ne doit pas étonner. En effet, cette créature est dans la tradition scripturaire un animal de la parole. Antédiluvien, il est de cette espèce d'animaux que le Déluge n'a pas frappés et a épargnés : c'est un survivant direct des six jours de la Création<sup>15</sup>. Si l'image de Jonas dans le ventre du poisson comporte quelque chose de primitif, c'est sans aucun doute en raison de cette particularité : le grand

poisson est un poisson originel, principal, une émanation des six jours qui ont succédé à l'*In principio* et à la création de toute chose par la puissance du *Logos* divin<sup>16</sup>.

16 La mer est donc le lieu de conservation du Verbe, et ce n'est que dans le ventre du poisson que pouvait se produire cette reviviscence de la parole prophétique. L'espace marin apparaît ainsi comme un espace de conversion mystique où Jonas, enfin, assume un destin qu'il refusait. Or l'association du milieu marin et du retour à l'articulation de la parole prophétique est mise en scène dans certaines images, essentiellement dans des bibles qui illustrent le sens littéral de l'aventure de Jonas et poussent leur créativité plus loin que ce que l'on observe dans la production iconographique la plus courante et qui demeure très stéréotypée (fig. 1 et 2). Ce sont ces enluminures d'exception que nous proposons d'analyser maintenant.

17 La renaissance du prophète à la parole inspirée est diversement représentée dans les manuscrits, mais très souvent elle insiste sur son origine marine. C'est ainsi que tout un complexe de l'enveloppement de Jonas dans les fonds marins et dans le monstre est mis en scène dans l'iconographie grâce à divers procédés plastiques. Par exemple, dans l'enluminure d'une bible historique (fig. 5), la silhouette du prophète et les mâchoires du poisson s'épousent exactement : une seule et même ligne les réunit. De même les bras du prophète en position d'orant sont dans la continuité des flots et de la ligne ondulée qu'ils dessinent. Poisson, prophète en prière et flots marins font corps. De plus ils sont tous trois du même bleu aquatique : à notre sens, cette identité chromatique a pour fonction de désigner la mer comme le lieu où se produit une fusion « foétale » grâce à laquelle Jonas revient à Dieu par la prière et renaît à la parole. Par contraste, on peut remarquer que d'autres images ont privilégié une représentation du poisson comme un monstre denté, hostile et terrifiant, qui témoigne d'une incompréhension ou du moins d'une indifférence à la fonction utérine et mystique des profondeurs marines dont le grand poisson est une

émanation organique (fig. 7).

- 18 Dans la célèbre *Bible de Manérius*, la parole des marins et du prophète est symbolisée par des rouleaux de parchemin se déployant dans la marge du manuscrit (fig. 10). Ils représentent la profération des prières au milieu de la tempête et dans le ventre du poisson. Mais on constate que la spécificité de la parole de Jonas n'apparaît pas nettement : son phylactère est identique à celui des marins païens. Pourtant les prières de ces derniers sont dénoncées par les commentaires comme inauthentiques et adressées à de faux dieux<sup>17</sup>, ce qu'illustrent certaines images : dans cette bible conservée à Dijon (fig. 11), le parallélisme des personnages, la symétrie de la lettre « E » que sépare en deux registres sa barre médiane, mettent en valeur deux formes de prière opposées. L'une est faite selon la lettre (elle est lue dans des manuscrits sur lesquels on distingue des caractères écrits) tandis que l'autre est faite selon l'esprit, dans la vraie foi que symbolise la position d'orant. L'image traduit ici une idée courante de l'exégèse biblique selon laquelle les anciens ne lisaient que la lettre et les modernes l'ont revivifiée en interprétant l'esprit<sup>18</sup>. L'identité des phylactères de la *Bible de Manérius* étonne donc en mettant apparemment sur le même plan prière païenne et prière chrétienne. Néanmoins deux détails rompent ce parallélisme : le premier est la position du phylactère de Jonas. Placé plus loin dans la marge, et surtout plus bas, il indique peut-être que la parole de Jonas vient de plus loin, de plus profond. Le second détail est l'opposition entre le vélin déroulé, déployé, et la voile enroulée, repliée autour de la vergue. Ce contraste figuratif entre déploiement de la parole et repliement de la voile est un indice précieux pour comprendre les images les plus riches de Jonas et pour rendre compte du rôle que joue la mer dans la mise en scène iconographique du drame de la parole qu'est le récit de *Jonas*.
- 19 La voile du navire est en effet un élément visuellement et sémantiquement structurant pour de nombreuses images dans lesquelles elle souligne les effets de la tempête dans le

monde : le chaos du Dieu de colère, mais aussi la conversion de Jonas à la parole prophétique. Ainsi, l'illustration d'une bible conservée à Bourges (fig. 3) est unifiée et structurée par une ligne sinueuse qui la traverse de haut en bas et relie la voile gonflée par les vents furieux au corps de Jonas puis à celui du poisson. Cette ligne suggère une forte relation de causalité entre le vent inextinguible – avatar du *spiritus* divin que Jonas refuse –, la mer bouillonnante et l'avalement punitif du prophète récalcitrant. La mer agitée par la tourmente apparaît de ce point de vue comme une figuration de la vindicte divine et du désordre qu'elle produit : les vaguelettes, représentées par un réseau très serré de courbes, redoublent l'effet de sinuosité provoqué par le corps du monstre. La mer concentre donc en son sein un système de lignes incurvées selon des échelles de plus en plus petites et denses comme on le voit sur la fig. 4 : la ligne générale de l'image (en rouge) conduit le regard vers la ligne que dessine la silhouette du poisson (en vert) et que démultiplient celles de la mer furieuse (en jaune). La voilure, qui est le point de départ de ce mouvement de concentration du chaos marin, peut ainsi être entendue et vue comme l'expression métonymique du *spiritus magnus*, violent et vengeur.

- 20 Dans une bible d'Avranches (fig. 8) comme dans le chef-d'œuvre qu'est la *Bible de Souvigny* (fig. 6), la voile du navire est également gonflée, mais elle s'enroule aussi autour du mât. Comme dans la *Bible de Manérius* on retrouve le motif de la voile enroulée, entortillée, mais moyennant des enjeux différents puisque la torsion de la voile témoigne ici du mouvement tourbillonnant de la tempête. La *Bible de Souvigny* va même plus loin que celle d'Avranches dans la mise en scène iconographique. Elle exploite en effet le clivage en deux registres de l'initiale historiée pour opposer vigoureusement deux univers qui sont ceux-là mêmes qui structurent l'aventure sémiologique de Jonas<sup>19</sup>. Certes, cette image reprend la même structure rythmique que la bible de Bourges. Mais la barre du « E » oppose cette fois-ci deux mondes marins au lieu de les

unifier : le monde de la surface, agité, désordonné, enveloppé par un vent furieux émis par une tête symbolisant le vent, avatar monstrueux des zéphyr antiques, et le monde de la profondeur auquel les mouvements tournants de la surface ne se communiquent pas car ils sont arrêtés par les lignes horizontales de la barre médiane du « E » et du bastingage du navire. Les ondulations de la mer sous la barre du « E » vont en s'apaisant. L'abysse, en bas de l'image, ne comporte plus aucune ondulation, donnant à voir la paix qui règne dans les profondeurs de la mer. Le dégradé de couleurs s'assombrit jusqu'au grand poisson et enferme le prophète dans les ténèbres où il connaît sa conversion mystique.

- 21 L'antithèse entre surface et profondeur ne s'arrête pas là : d'une part on peut remarquer que les nuances de gris qui se déploient depuis la surface jusqu'aux profondeurs paisibles de la mer se retrouvent toutes dans la voile, mais entortillées autour du mât. C'est-à-dire que ce que la voile emmêle, la mer le distingue et le déploie. D'autre part deux merveilles sont représentées dans cette enluminure : le zéphyr et le grand poisson. Le premier figure la monstruosité, la distorsion, l'anormalité, un désordre de la nature qui par son souffle tout matériel jette le chaos à la surface de la mer. Le second, le poisson (et pas un monstre comme dans d'autres images) figure une nature exceptionnelle qui ne transgresse par l'ordre du monde : dans son ventre Jonas accède au vrai *spiritus*, à l'inspiration prophétique qui se gagne dans les profondeurs de la mer. En haut, à la surface, les voiles enroulées par le vent figurent un sens qui ne se donne pas, un espace de confusion où la signification de la tempête reste voilée et implicite, c'est-à-dire reste repliée. En bas, les fonds marins, métonymie du ventre du poisson, sont un espace de déploiement de la parole et du sens, où les vagues cessent, où les ondulations disparaissent c'est-à-dire où ce qui était courbe, indistinct, replié, enfin se déploie, se déplie, s'explique au sens propre. Jonas y a la révélation du sens de son élection divine et de sa mission de prophète. Ainsi cette

image nous paraît bien transposer dans son intégralité le drame de la parole de Jonas, sa problématisation comme sa résolution.

- 22 La conscience aiguë qu'ont certains enlumineurs de la valeur sémiologique de l'aventure de Jonas est manifeste non seulement dans des œuvres uniques et de très grande qualité comme la *Bible de Souvigny*, mais elle apparaît également dans des bibles plus modestes, sous une autre forme. L'enluminure de la fig. 2 appartient à l'iconographie stéréotypée que nous évoquons plus haut. Toutefois un détail attire l'attention : Jonas et le poisson sont blancs... Il ne s'agit pas d'un oubli : le programme iconographique de ces bibles est complet. Cette blancheur peut être rapportée selon nous à la pureté que gagne Jonas par sa conversion. Elle peut aussi figurer les profondeurs marines. Surtout, on retrouve la même volonté de fusion chromatique que dans la fig. 5, à cette différence près que ce qui opère la fusion n'est plus une couleur bleutée, mimétique des flots marins, mais le blanc même du vélin. Tandis que dans la *Bible de Manérius* Jonas tenait en main un manuscrit lui aussi de la couleur du vélin, ici sa reviviscence fait de Jonas lui-même la surface vierge et inscriptible de la Parole divine. Jonas, après son repentir et sa conversion, redevient ainsi le prophète d'où peut sourdre toute parole divine et qu'il aurait dû accepter d'être depuis le début.
- 23 La bible de Bourges met très bien en valeur ce fonctionnement de l'image et ce jeu sur la notion d'articulation puisqu'on y trouve figurées l'articulation des mâchoires qui avalent Jonas, l'articulation de la parole retrouvée, mais aussi l'articulation de l'image à la lettrine grâce à la rame qui passe au travers de la barre évidée du « E », propulse le navire vers la droite, impulse et initie la lecture du texte. Ainsi, ce « et » initial, premier, bancal, qui ouvrait dans le déséquilibre du sens le livre de *Jonas*, lorsqu'il est revu et reformulé par une iconographie savante et subtile, se remet à coordonner, à articuler surface et profondeur de la mer, non-sens et sens, silence et parole, image et texte. Ainsi l'iconographie se réapproprie la Lettre

pour en tirer l'Esprit, à la façon des « modernes », comme saint Jérôme le préconisait dans le sillage de saint Jean et saint Paul<sup>20</sup>.

- 24 Jonas est donc un prophète fugitif qui refuse d'assumer son destin et qui avale littéralement des paroles qu'il ne veut pas prononcer. En passant par la bouche du grand poisson, il fait l'expérience du malheur d'être avalé et d'être englouti. Mais dans le même mouvement, il se produit un miracle : il n'est pas anéanti, il n'est pas digéré par le poisson. Il expérimente ainsi le pouvoir de Dieu de s'opposer à la dissolution, au désordre, au chaos. Et il apprend que l'ordre divin (ordre au sens d'organisation, comme au sens d'injonction, celle adressée aux Ninivites) suppose qu'une parole prophétique lui donne forme par la profération, par l'articulation.
- 25 La mer est représentée dans cette histoire comme un espace ambivalent, de l'ordre et du désordre, de la surface et de la profondeur, de l'insignifiant et du signifiant. Et c'est cette ambivalence qui en fait le lieu d'une dialectique où se joue la conversion du prophète. La prison de Jonas, à ce titre, n'apparaît pas simplement comme le ventre d'un gros poisson, mais comme le ventre de la mer elle-même. Non pas le ventre des profondeurs peccamineuses que décrit le psaume 68<sup>21</sup>, mais le ventre, ou pour le dire de façon médiévale, le cœur mystique de la mer qui fait oublier l'écume du non-sens et plonge dans l'intimité de Dieu Lui-même.
- 26 Sur cette ultime image (fig. 9), Jonas n'est pas dans le ventre du poisson. Il est avec le Christ, le côtoie et en reçoit l'enseignement. L'image signifie la rencontre réelle de Jonas avec Dieu lors de son aventure maritime. Ainsi on voit qu'à côté des très nombreuses illustrations typologiques ou stéréotypées de Jonas, certains enlumineurs se sont faits interprètes et ont recueilli dans leurs images le sens du texte sacré dans ce qu'il a de plus profond.



Figure 1 : *Bible latine*, XIII<sup>e</sup> siècle, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, ms. 408, f<sup>o</sup> 296 r<sup>o</sup>. Crédit photographique : © Bibliothèque municipale de Lyon, cliché Didier Nicole.



Figure 2 : *Bible latine*, entre 1245 et 1274, Paris, bibliothèque Mazarine, ms. 9, f<sup>o</sup> 331 v<sup>o</sup>. © Cliché CNRS-IRHT.



Figure 3 : *Bible latine*, dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle, Bourges,



Bibliothèque municipale de Bourges, ms. 3, f° 246 r°. ©  
Collection bibliothèque municipale de Bourges, cliché  
CNRS-IRHT.



Figure 4 : Ibid.



Figure 5 : Guiard des Moulins, *Bible historique*, 1<sup>re</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, Paris, BnF, ms. fr. 160, f<sup>o</sup> 354 v<sup>o</sup>. © Cliché BnF.



Figure 6 : *Bible latine*, dite *de Souvigny*, fin XII<sup>e</sup> siècle, Moulins, Médiathèque de Moulins, ms. 1, f<sup>o</sup> 196 v<sup>o</sup>. © Cliché CNRS-IRHT.



Figure 7 : Guiard des Moulins, *Bible historique*, xv<sup>e</sup> siècle, Paris, BnF, ms. fr. 10, f<sup>o</sup> 452 v<sup>o</sup>. © Cliché BnF.



Figure 8 : *Bible latine*, vers 1210-1230, Avranches, Bibliothèque municipale d'Avranches, ms. 3, f<sup>o</sup> 184 v<sup>o</sup>. © Cliché CNRS-IRHT.



Figure 9 : *Bible latine*, vers 1320-1330, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 34, f° 279 v°. © Cliché CNRS-IRHT.



Figure 10 : *Bible latine*, dite de Manérius, vers 1185-95, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 9, f° 137 v°. © Bibliothèque Sainte-Geneviève, cliché CNRS-IRHT.



Figure 11 : *Bible latine*, 2<sup>nd</sup>e moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, Dijon, Bibliothèque municipale de Dijon, ms. 1, f<sup>o</sup> 422 v<sup>o</sup>. © Cliché CNRS-IRHT.

## Notes

1. « Il est envoyé, envoyé il méprise, méprisant il fuit, fuyant il dort, ce qui met en danger le navire, mais, caché, le sort le dénonça, jeté, un gros poisson le dévora puis le vomit en prière. Rejeté, il prêcha la destruction, mais accablé par la pénitence de la ville, il jalouse le salut des païens, puis le prophète se réjouit de manger à l'ombre d'une plante et aussitôt s'afflige qu'elle se dessèche », notre traduction (*Biblia latina cum glossa ordinaria. Facsimile reprint of the Editio Princeps Adolph Rusch of Strassburg 1480/1481*, intr. K. Frölich et M. T. Gibson, Turnhout, Brepols, 1992, t. III).

2. *et præparavit Dominus piscem grandem ut degluttiret Ionam*, Jon 1, 17, d'après la *Vulgate* de saint Jérôme, *Bible latin-français. Vulgate et traduction nouvelle d'après l'original*, éd. J. Verdunoy, Dijon, 1934-39 : « Alors le Seigneur dépêcha un grand poisson pour engloutir Jonas » (trad. œcuménique, Paris, Le Cerf, 1994).

3. Voir le texte fondamental de saint Jérôme, *Commentaire sur Jonas*, éd. J.-Y. Duval, Paris, Le Cerf, 1985, ainsi que saint Augustin et son *Sermon XXXVI* pour les jours de l'octave de Pâques, *Suite du tome XI<sup>e</sup> des Œuvres complètes de saint Augustin, traduites pour la première fois en français, sous la dir. de M. Raulx, Bar-Le-Duc, L. Guérin et Cie Éditeurs*, 1868. On se reportera aussi à l'étude de J.-Y. Duval, *Le Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine*, Paris, Études Augustiniennes, 1973.

4. « La parole du Seigneur s'adressa à Jonas, fils d'Amittai : « Lève-toi ! va à Ninive la grande ville et profère contre elle un oracle parce que la

méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi. » Jonas se leva, mais pour fuir à Tarsis hors de la présence du Seigneur », (*Jon* 1, 1-3).

5. Nous renvoyons à J.-Y. Duval, *Le Livre de Jonas...*, *op. cit.*, et à la thèse d'A.-S. Durozoy que nous remercions ici de nous avoir gracieusement autorisé à consulter son travail : *Jonas au Moyen Âge. Étude de l'iconographie et de la théologie de Jonas du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, 2004, 2 t., un vol. de pl., 142 ill., 570 p.*

6. *Ibid.*

7. Nous n'envisageons ici que le cas de l'illustration biblique, essentiellement des bibles latines. Dans sa thèse A.-S. Durozoy propose de distinguer iconographie typologique, biblique et cyclique de Jonas. Cf. *Jonas au Moyen Âge...*, *op. cit.*

8. « Cette conjonction, c'est-à-dire *et*, donne une suite aux choses qui enveloppaient spirituellement l'esprit du prophète », notre trad., (*Biblia latina...*, *op. cit.*).

9. Dans *Ézéchiel*, le prophète est lui aussi inspiré en deux temps, spirituellement et verbalement, mais le texte le dit explicitement, contrairement à celui de *Jonas* : *et ingressus est in me spiritus et statuit me super pedes meos et locutus est mihi et dixit ad me ingredere et includere in medio domus tuæ* : « Un esprit vint en moi ; il me fit me tenir debout. Il me parla et me dit : « Enferme-toi dans ta maison » », (*Ez* 3, 24).

10. *Et Dominus suscitavit spiritum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari* : « Et le Seigneur fit se lever un souffle spirituel sur la mer, et il y eut une grande tempête en mer », notre trad., (saint Jérôme, *Commentaire...*, *op. cit.*).

11. Cyprianus Gallus (Cyprien de Gaule), parfois identifié comme le Pseudo-Tertullien. Ce lettré récrit l'épisode biblique de la tempête en mer, de l'engloutissement et de l'expulsion du prophète dans un poème d'une grande virtuosité rhétorique, pour ne pas dire précieux et parfois même difficile : le *Carmen de Iona propheta*. Inspiré par de nombreux modèles antiques, il se livre avec un plaisir évident et une réussite certaine à une longue description du navire en proie aux flots furieux. Des réminiscences de Lucrèce, Prudence, Paulin de Nolé ou encore du Pseudo-Fulgence informent ce poème à la facture très profane. Cf. Tertullien, *Tertulliani opera quæ supersunt. Editio maior*, éd. F. Œhler, Lipsiæ, vol. II, 1851.

12. 12. » Le combat du navire était à la fois contre le ciel et contre la mer, / il est ballotté de ci de là, tout tremble sous le coup / des flots qui se fendent, la quille de la coque ébranlée s'agite par en dessous. / Des grincements de souffrance provenant du haut des vergues font frémir. [...] Les voix [des marins] se lamentent à chaque fracture se formant

dans le pont », notre trad. (*ibid.*).

13. « Les marins ont peur et chacun crie vers son dieu, ignorant la vérité, mais n'ignorant pas la providence [...] Les autres [*i.e.* les marins] ne le savaient pas, mais Jonas voyait bien que c'était contre lui que sévissait la tempête », notre trad. (*ibid.*).

14. On lit dans *Jon 2, 1-2* : *Et oravit Iona ad Dominum Deum suum de utero piscis et dixit clamavi de tribulatione mea ad Dominum et exaudivit me de ventre inferni clamavi et exaudisti vocem meam* : « Des entrailles du poisson, il pria le Seigneur, son Dieu. Il dit : “Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le Seigneur : il me répond ; du ventre de la Mort, j'appelle au secours : tu entends ma voix” » ; dans la *Glose ordinaire* on lit : *Ventre inferni : id est de utero ceti qui pro magnitudine sua instar obtinet Inferni* : « le ventre de l'enfer, c'est-à-dire les entrailles du grand poisson qui, par leur taille, équivalent à l'Enfer », (notre trad.). Dans le *Commentaire* de Jérôme : *passim*.

15. *dixit etiam Deus producant aquæ reptile animæ viventis et volatile super terram sub firmamento cæli creavitque Deus cete grandia et omnem animam viventem atque motabilem* : « Dieu dit : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. » Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce », (*Gn 1, 20-21*). Sur ce point on se reportera à Cl. Thomasset, « De la Bible à Albert le Grand », *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, éd. D. James-Raoul et Cl. Thomasset, p. 59-78.

16. Il existe des indices intertextuels clairs qui relient *Jonas* au texte de la *Genèse*. Ainsi Jérôme attire l'attention sur le fait que *Jonas* signifie colombe en hébreu, du même mot que celui qui est utilisé pour désigner la colombe du Déluge. De même, *Jonas* suggère sa relation avec les premières lignes de la Bible lorsqu'il désigne la terre de la même façon que dans la *Genèse* : *Et dixit Dominus pisci, et evomuit Ionam in aridam* : « Alors le Seigneur commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme », (*Jon 2, 10*. Cf. aussi *Jon 1, 9* et *1, 13*). En effet rappelons que *Gn 1, 9-10* désigne la terre par ce même mot : *dixit vero Deus congregentur aquæ quæ sub cælo sunt in locum unum et appareat arida factumque est ita et vocavit Deus aridam terram congregationesque aquarum appellavit maria* : « Dieu dit : « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! » Il en fut ainsi. Dieu appela « terre » le continent ; il appela « mer » l'amas des eaux ». On pourra à ce propos consulter les pages d'Erri de Luca : « Quatre pas avec *Iona / Jonas* », dans *Noyau d'olive*, trad. D. Valin, Paris, Gallimard, 2004. Enfin, Jérôme souligne que le destin de *Jonas* est d'accomplir sa mission prophétique et inspirée, son nom signifiant saint Esprit : *Si enim Jonas interpretatur*

*columba, columba autem refertur ad Spiritum sanctum* : « Si en effet Jonas signifie colombe, la colombe est à rapporter au saint Esprit », notre trad. (saint Jérôme, *Commentaire...*, *op. cit.*). Jonas se doit aussi de révéler une parole vraie aux Ninivites car il est le fils d'Amathi, ce qui signifie « vérité » en hébreu : *Amathi enim in nostra lingua veritatem sonat* : « En effet Amathi veut dire vérité dans notre langue », notre trad. (*ibid.*).

17. Par exemple on lit dans Cyprien : *Expanduntque manus nullorum ad numina divum* : « Ils tendent leurs mains vers la puissance divine de dieux qui n'existent pas », notre trad., (Cyprien de Gaule, *Carmen...*, *op. cit.*).

18. *Illi habent libros, nos librorum Dominum (2 Cor, 3) : illi tenent prophetas, nos intelligentiam prophetarum : illos occidit littera, nos vivificat spiritus (Jn, 18)* : « Eux ont les livres, et nous avons le Seigneur des livres ; eux ont les prophètes, et nous l'intelligence des prophètes ; la lettre les tue, l'esprit nous vivifie », notre trad., (saint Jérôme, *Commentaire...*, *op. cit.*).

19. Sur cet aspect de l'aventure de Jonas, on pourra lire H. Meschonnic, *Jona et le signifiant errant*, Paris, Gallimard, 1981.

20. Cf. *supra* n. 18.

21. *salva me Deus quoniam venerunt aquæ usque ad animam infixus sum in limo profundi et non possum consistere veni in profundum aquarum et flumen operuit me* : « Dieu, sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge. Je m'enlise dans un borbier sans fond, et rien pour me retenir. Je coule dans l'eau profonde, et le courant m'emporte », (*Ps* 68, 2-3).

## Auteur

*Sébastien Douchet*

Université Paris X – Nanterre

© Presses universitaires de Provence, 2006

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

## Référence électronique du chapitre

DOUCHET, Sébastien. *Dans le ventre du grand poisson : mer et parole prophétique dans le livre de Jonas et son iconographie* In : *Mondes marins du Moyen Âge* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2006 (généré le 31 décembre 2015). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/3833>>. ISBN : 9782821836860.



*Référence électronique du livre*

CONNOCHIE-BOURGNE, Chantal (dir.). *Mondes marins du Moyen Âge*. Nouvelle édition [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2006 (généré le 31 décembre 2015). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/3814>>. ISBN : 9782821836860.  
Compatible avec Zotero